

Dans l'odeur affriolante des bananes trop mûres, j'ai enlevé, tu as enlevé ta botte. La chaussure répand ses effluves à contrecourant de celle obsédante des fruits en fin de vie. Les senteurs de mon enfance africaine... Tu as jeté du Pitralon, l'eau de Cologne de mon grand-père, inondant les semelles, étouffant les mauvaises effluves, souvenirs de pieds courageux qui ont tant avalé de kilomètres après avoir attaché le cheval au poteau de l'écurie. Je revois mon ancêtre refermer le cabinet au-dessus de l'évier de la salle de bain avant de parfumer tout le salon, frais rasé et bien vêtu. Tu as ouvert le pot de peinture bleu ciel et consciencieusement badigeonné le cuir. Je sens l'odeur du cuir de la serviette de mon père, le professeur et ses papiers entassés dans la peau de vachette. Les devoirs à corriger le soir au lieu d'heures féériques à s'exciter autour d'un jeu de société. Tu as laissé patiemment sécher au soleil la couche couleur ciel. L'astre qui tape sur le dos des vendeurs de bananes. Leurs dos nus, noirs, ruisselant de sueur avec leur lourd chargement sur la tête, la verdure des fruits comme des feuilles de cactus dansant sur fond de ciel sans nuages. Tu as pris le bleu foncé et je cherche la symbolique de ce ton différent sur le devant de la botte, tâche dégoulinante sur la couleur unie. J'ai renversé l'encrier. Le buvard est bien inutile face au drame. La page blanche a pris un bain de boue bleu foncé et affiche éhontusement les impuretés du liquide de mauvaise qualité. En Afrique le blanc envoie des matériaux de seconde catégorie. Comme il y en avait des saletés dans l'encre des pupitres de la classe ! En adéquation complète avec le bois instable, fatigué par le temps et recouvert de gravures illisibles d'écoliers qui s'ennuient.

Au magasin tenu par des asiatiques tu es allé acheter des fleurs artificielles que tu as complètement dépoussiérées. Dans le magasin de mes jeunes années, quel amas d'objets rutilants entassés depuis si longtemps vu la couche de poussière ! Le vendeur aux yeux bridés, la langue inconnue, les recoins sombres très séduisants avec tous ces objets en plastique multicolore.

En pensant à elle, Valentine, tu as glissé les fleurs dans les bottes peintes. « De mes multiples pas pour accomplir toutes ces tâches naîtrons notre prospérité, notre amour fleurira, le blanc disparaîtra » as-tu pensé en décorant les trois chaussures. Je me demande comment elle a réagi la dulcinée à ce trio de vase improvisés. S'est-elle demandé, comme moi, où était passée la 4<sup>ème</sup> chaussure puisqu'elles vivent deux par deux ? A moins que tu n'aies perdu un pied en voulant fuir ta condition d'esclave...

Quittant l'œuvre d'art, je repense avec émotion à mon arrivée en Afrique noire à la fin de la colonisation. Que de rêves multicolores ! Que d'espoirs de liberté et d'amour partagé !

Nicole Blanche Mezzadonna